

52

Mensuel publié
par Le Channel, Scène
nationale de Calais
N° 52, février 1998

Sillage

Trace que laisse
derrière lui
un corps
en mouvement

Le Channel
Scène nationale

Direction
Francis Peduzzi

B.P. 77
62102 Calais
cedex

Tél. 03 21 46 77 10
Fax 03 21 46 77 20

LE CHANNEL
Scène nationale
Calais

Emmène-moi

Février sera plein de surprises, avec des excursions poétiques au cœur du sacro-saint répertoire, visité et revu par les machineries drolatiques de Claire Dancoisne ou les loufoqueries expertes de Jérôme Deschamps. Le Channel, décidément, c'est bien le moyen de transport le plus rapide entre la France et l'Angleterre, entre Molière et Shakespeare. Navigation à vue entre les deux géants. Février, c'est aussi le moment pour un voyage, immobile et tranquille, au cœur de l'histoire de la peinture. Et puis, encore et toujours, de beaux films.



Après quarante deux représentations de *Macbètes*, arrivent toute la troupe, les machines et l'univers fascinant de La Licorne. Version Shakespeare.



C'est pratiquement complet. Quelques places encore disponibles. Vite dépêchez-vous! Molière et Deschamps font un tabac.



De Jaeger est photographe. Il travaille à partir de photos polaroids. Ça parle de l'histoire de la peinture. Ça se passe à la galerie de l'ancienne poste.



L'œuvre au noir

Depuis octobre, vous avez pu accueillir chez vous, dans votre appartement, *Macbêtes* de Claire Dancoisne. C'était en quelque sorte la bande-annonce. Maintenant place au long métrage : c'est *Macbeth*.



Photo : Philippe Brenard

Compte-rendu des ateliers

Report à une date ultérieure de la restitution des travaux réalisés lors des ateliers d'écriture animés par Louis Arti et Eugène Durif.

Licorne (1)

Un film a été réalisé par Hugues Rougerie, réalisateur, autour des répétitions de *Macbeth*. Si tout se passe bien, il sera possible de visionner ce film après les représentations au théâtre. Quelques problèmes techniques restent à régler, c'est ce qui rend les choses encore incertaines.

Licorne (2)

À l'issue des représentations du mardi 3 et jeudi 6 février 1998 de *Macbeth*, Claire Dancoisne et les comédiens rencontreront le public, à la rotonde du théâtre municipal.

Licorne (3)

Claire Dancoisne sera présente à Calais du 29 janvier au 7 février 1998, elle est toute disposée à rencontrer les classes de vos établissements pour parler du théâtre et de son spectacle *Macbeth*. Pour tout renseignement, contacter Nathalie Djaoui au 03 21 46 77 10.

Royal (1)

Royal de Luxe était présent à Calais les 21 et 22 janvier 1998. Au programme : repérages dans la ville, conférence de presse, séance de travail avec les différents services de la ville de Calais. On confirme donc que le spectacle du Géant se déroulera du 11 au 14 juillet 1998.

Royal (2)

Royal de Luxe est donc actuellement en Afrique. Le journal *Le Monde*, dans son édition du mercredi 21 janvier 1998, leur consacre une page entière. On peut y lire à propos de Jean-Luc Courcoult, le metteur en scène de la troupe qu'il tient, dans *l'histoire contemporaine du spectacle vivant*, par la richesse des innovations qu'il a engendrées, une place comparable à ses plus grands devanciers.

Royal (3)

Le talent n'est pas un vaccin. La preuve : Jean-Luc Courcoult l'a échappé belle durant son séjour au Cameroun. Crise de paludisme, trois jours de fièvre, thermomètre à 42. Il s'en est sorti.



Macbeth conté par un idiot qui n'en finit pas de nous régaler de ses noirceurs machiavéliques, de ses projets douteux. Tout cela s'agite et s'impatiente, dans le bruit et la fureur, dans l'onirisme de la magie mauvaise, dans les feux du désir de mort. C'est donc un Shakespeare visuel, dense et rythmé, que suscite Claire Dancoisne, qui s'est mise au service d'un texte hanté par la peur et par la dérision macabre du pouvoir.

Macbeth d'après Shakespeare
Théâtre La Licorne
Mise en scène et adaptation Claire Dancoisne

Représentations scolaires
lundi 2 et jeudi 5 février 1998 à 14h30

Représentations tout public
mardi 3, mercredi 4, vendredi 6, samedi 7 février 1998 à 20h30 au théâtre municipal

Théâtre d'un soir



Vous avez accueilli 42 représentations de *Macbêtes*. Vous avez été 1100 personnes à le voir. L'accueil a été formidable. Nous fêterons cela bientôt tous ensemble,

on est en train d'imaginer quelque chose et on vous tient au courant. En tout cas, l'an prochain on remet ça avec un autre spectacle de proximité. Ça vaut le coup.



Des chiens précieux



Photos : Richard Boutin

En mettant en scène pour la première fois une pièce du grand répertoire classique, *Les précieuses ridicules*, Jérôme Deschamps et Macha Makeieff rentrent de front chez Molière. Ici la farce est montée en respectant le texte mais en donnant toute latitude aux comédiens pour faire éclater leur plaisir de jouer et faire rire avec des scènes d'anthologie.



Les précieuses ridicules sont la réappropriation par Jérôme Deschamps et Macha Makeieff d'une forme de comique qui appelle avant tout le désir. Désir de l'être et du paraître qui fonde la pièce. Désir de la farce qui soutient le jeu. Désir du bien faire qui se casse la figure. Désir de la vie qui annonce la mort - comme cette lumière qui vire à la quasi obscurité, au fur et à mesure que tombent les masques des précieuses. Ce qui rend ridicules les cousines, ce n'est pas l'état auquel elles prétendent, mais leur incapacité viscérale à y parvenir. Ce hiatus entre le vouloir et le pouvoir, qui se retrouve dans le caractère de tous les personnages de la pièce, est évidemment un moteur comique de premier ordre... Tout va bien parce que tout va mal, c'est sûrement en cela que les personnages de la comédie de Molière ressemblent à ceux des précédents spectacles de cette troupe de talent.

Les précieuses ridicules de Molière
Jérôme Deschamps et Macha Makeieff
Mercredi 11, jeudi 12, vendredi 13 février 1998 à 20h30 au théâtre municipal

Cabaret, cabaret

Le cabaret des bonimenteurs vrais respire la tendresse et le plein d'humour, un spectacle qui bouge et qui amuse, un spectacle qui fait rire et réfléchir.

Pour ce cabaret, le point de départ affirmé est le plaisir de chanter et de retrouver des textes et des mélodies un peu laissées de côté, cantonnées dans un répertoire un peu «vieillot». Les comédiens-chanteurs reprennent ainsi du Damia, la «tragédienne de la chanson», du Fréhel ou du Bobby Lapointe, interprètent des airs piochés dans le répertoire d'opérette et les mêlent aux chansons composées pour l'occasion par Eugène Durif et Guy Alloucherie. Mais pour ce versant musical comme pour l'ensemble du spectacle, l'idée est aussi de «ne jamais faire deux fois la même représentation»... Un parti pris de la compagnie qui s'avère

encore plus sensible sur ce second versant des textes, écrits «autour de l'actualité», et en constante évolution. Qu'on ne s'y trompe pas, il ne s'agit pas d'une revue de presse, ni de références trop directes, mais plutôt de trouver comment transposer, transformer les événements de la vie quotidienne sur un mode poétique, avec une atmosphère qui peu à peu se crée. Tel personnage cherchera à trouver le sourire juste pour obtenir du travail, tel autre imaginera les réflexions qu'un passant peut se faire à lui-même quand il croise un autre passant dans la rue, un troisième jouera le rôle de représentant en matériel de torture... Sur le principe du chaud-froid, ce «bricolage intempestif» passe par des moments d'humour noir, jouant sur un contraste fort entre choses graves et légères, pour éveiller la réflexion, plus largement, sur le monde qui nous entoure.



Le cabaret des bonimenteurs vrais
Vendredi 6 et samedi 7 mars 1998 à 20h30 à la cabane

Les précieuses ridicules

Si vous avez réservé par téléphone et pour votre confort, si vous le pouvez, venez retirer votre place quelques jours avant la représentation.

Arrivée

Celle de Nathalie Djaoui, nommée au poste d'attachée aux relations avec le public, en remplacement de Marianne Anselin, à présent *Chargée de l'administration*. Elle a suivi des cours de théâtre successivement aux conservatoires de Toulon et de Paris et possède un DESS de Direction de projets culturels obtenu à l'université de Grenoble. Elle est la bienvenue.

Stage

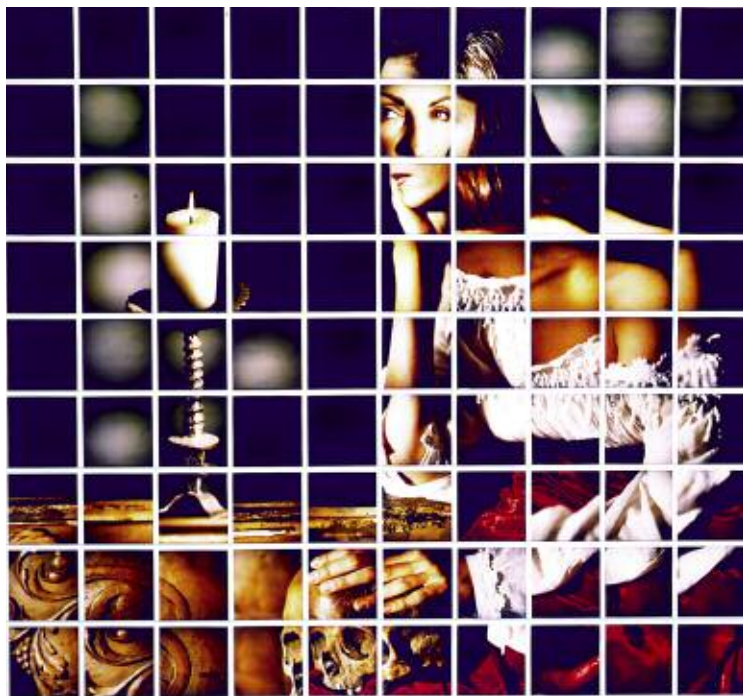
Un stage à destination des animateurs du centre social Espace Fort s'est déroulé les 10 et 11 janvier 1998. Le succès de cette opération nous amène à poursuivre l'expérience et à l'étendre à l'ensemble des professionnels de l'animation. Contact : Alain Duclos au 03 21 46 77 10.

Éducation Artistique

À l'initiative de la municipalité et avec l'aide de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Nord/Pas-de-Calais, le Channel s'engage pour cette année scolaire et pour les années à venir dans un Contrat Local d'Éducation Artistique. Mais qu'est-ce donc qu'un Contrat Local d'Éducation Artistique ? C'est une somme de projets menés de façon concertée avec nos partenaires de l'Éducation nationale (enseignants, inspecteurs, proviseurs, élèves) qui a pour objet de rendre effective l'appropriation de l'art et de la culture par les jeunes. Cette année scolaire 1997/98 est une année de préfiguration qui se concrétise par la mise en place de six ateliers conte dans les écoles : Porte de Paris, Condé, Franklin Stephenson, Diderot, Archimède, Oran-Constantine et huit ateliers en collèges et lycées : LP et lycée Courbertin, collèges Martin Luther King et Vadez, sans oublier l'école Oran-Constantine et un stage de formation au conte. Pour tout cela, nous ont rejoints deux auteurs, Louis Arti et Eugène Durif, ainsi que trois conteurs Olivier Noack, Bruno Walerski et Guylaine Peyronnet qui appartiennent au CLIO (Centre de Littérature Orale). Une bonne année scolaire en perspective et surtout de belles promesses partenariales pour les années à venir.

Entretien avec Stefan De Jaeger

Artiste pluridisciplinaire (il s'exprime aussi bien par la vidéo ou la peinture que par la photographie), Stefan De Jaeger a sans doute trouvé dans le tableau-polaroïd, un médium qu'il développe depuis la fin des années 1970, le véhicule idéal à ses préoccupations. La technique et le rendu sont photographiques, mais l'assemblage des images et l'élaboration du tableau s'apparentent plus à la peinture.



La repentante, 1997, 90 tirages de 15 x 15 cm, photographiques de type C

Si les emprunts à l'histoire de l'art constituent un aspect récurrent de votre œuvre depuis ses tout débuts, ces références au passé sont beaucoup plus explicites dans vos tableaux les plus récents. Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de travailler sur cette thématique particulière ?

Comme beaucoup d'artistes, en sortant de l'école, je me suis surtout intéressé à l'art contemporain, à ce qui se faisait autour de moi, plus qu'à ce qui s'était fait dans le passé. Ce n'est que récemment que je me suis replongé avec intérêt dans l'histoire de l'art, en prenant peu à peu conscience de l'aspect classique de mon travail. Depuis deux ans, mes portraits font de plus en plus référence au passé. Parallèlement, j'ai admis que mon travail était éminemment photographique, ce que j'avais tendance à nier jusque-là, et cette acceptation m'a permis d'aborder plus explicitement quelques grands tableaux ou mouvements de l'histoire de l'art.

Certains tableaux sont des hommages directs à quelques chefs d'œuvres bien précis ; pour d'autres, le rapport est moins évident, vous avez eu recours à des sources, à des modèles différents. Comment s'opéraient vos choix ?

Dans la plupart des cas, surtout quand il s'agit d'un portrait, je m'inspire plus d'une époque ou d'une école que de l'un ou l'autre tableau précis. J'étudie les matières, les lumières, certains regards, des attitudes, puis je mélange ces différentes références et je les intègre à mon tableau. Il serait stupide de «recopier» fidèlement tel ou tel portrait peint au XVI^e siècle en me contentant de l'adapter à ma technique.

Les tableaux du passé auxquels je tente de rendre un hommage plus direct sont en général des «intouchables», presque des images d'Épinal, des œuvres bien ancrées dans l'inconscient collectif, comme par exemple *Le déjeuner sur l'herbe*, *L'origine du monde* ou *La belle Rosine* que tout le monde connaît, en tout cas en Belgique.

Vous avez construit votre série la plus récente comme un ensemble de variations au départ d'un modèle unique, une même jeune femme qui revient de tableau en tableau. Pourquoi ce choix ?

Pour plusieurs raisons. Albane est une amie dont j'avais déjà fait le portrait. En la photographiant, j'avais remarqué que son visage avait quelque chose d'intemporel, qu'il pourrait donc s'adapter à des époques différentes. Très mince, elle a aussi un côté androgyne qui convient bien à certains tableaux où je me suis inspiré de portraits d'hommes. Comme elle a été mannequin, elle a l'habitude de l'appareil photo et un certain goût pour la transformation. De plus, comme nous nous connaissons bien, les séances de pose sont plus confortables qu'avec des inconnus. Avant chaque tableau, nous regardions ensemble la documentation que j'avais rassemblée, et Albane avait souvent des suggestions judicieuses à propos de son maquillage, de sa coiffure ou même des attitudes.

Par le passé, vous aviez déjà présenté des «transformations» de vos tableaux-polaroïd, sérigraphiés ou imprimés sur toile. À Calais, vous proposez pour la première fois des agrandissements des tableaux originaux. Pourquoi cette envie de monumentalité ?

Longtemps, la technique m'a obligé à réaliser des tableaux où la représentation des choses était plus petite que la réalité. Depuis quelques années, je travaille avec une loupe sur l'objectif, ce qui me permet de photographier des détails de très près, donc de réaliser des portraits à l'échelle. L'envie de surdimensionner est venue naturellement, et plus encore lorsqu'il s'est agi de références à des toiles connues, qu'il me semblait intéressant de proposer à d'autres formats. En découvrant la galerie de l'ancienne poste, j'ai eu immédiatement envie d'investir l'espace avec de grands formats, impressionnants. J'ai fait divers essais d'agrandissement des polaroïds et, finalement, je crois que l'option d'images de 15 x 15 cm convient à la fois au lieu et à mon travail.

Enfin, on est frappé par la quasi omniprésence de crânes humains dans vos tableaux récents. Que signifie cet espèce de fil rouge ?

J'ai toujours été fasciné par la symbolique du crâne et ses représentations multiples à travers les époques. Très récemment, j'ai franchi le pas en achetant un vieux crâne qu'il m'a fallu du temps à accepter dans mon environnement. Aujourd'hui, je peux regarder cet objet avec une relative distance, il n'est plus chargé de mêmes mystères. Même si je reste ébloui par les Vanités, la présence des crânes dans mon travail relève aussi de la dérision. Je m'amuse parfois à rendre ces crânes grotesques, comme si je jouais avec la mort, ce qui est peut-être une constance dans l'art belge si l'on se réfère à Rops, Ensor ou Wiertz.

Propos recueillis par Alain D'hooghe



La mélancolique, 1997, 150 tirages de 15 x 15 cm, photographiques de type C

Le passé recomposé

Stefan De Jaeger
Exposition jusqu'au dimanche 29 mars 1998
Visite commentée tous les samedis à 17h
à la galerie de l'ancienne poste

La rencontre du mois au cinéma

Lundi 9 février 98 à l'issue de la projection de 20h30 rencontre avec Catherine Klein comédienne et co-scénariste du film *Muriel fait le désespoir de ses parents*.

Carte Channel : les tarifs du mois

Théâtre
Mardi 3, mercredi 4, vendredi 6, samedi 7 février 1998
Macbeth : deux cases

Théâtre
Mercredi 11, jeudi 12 et vendredi 13 février 1998
Les précieuses ridicules : trois cases

Les spectacles de mars 98

Cabaret des bonimenteurs vrais
Guy Alloucherie, Damia, Eugène Durif...
Vendredi 6 et samedi 7 à 20h30
à la cabane

Le cercle de craie caucasien
Bertolt Brecht
Ludovic Lagarde
Vendredi 13 et samedi 14 à 20h30
à la cabane

Bojan Z quartet
Mardi 17 à 19h30
à la cabane

Les trottoirs de Leïla
Karine Saporta
Vendredi 20 à 20h30
au théâtre municipal

Dialogues Littoral
Robert Bober
Mardi 24 à 19h30
à la cabane

Petit, petite
Bruno de la Salle
Représentations scolaires
jeudi 26 à 10h30 et 14h30
vendredi 27 à 10h30
à la cabane
Représentations tout public
vendredi 27 à 19h30
à la cabane

Rappel

La carte Channel coûte 230 F (dix cases)

La carte Channel jeunes coûte 160 F (huit cases) (étudiants, chômeurs et moins de 18 ans)

Non nominative, valable un an à partir de la date d'achat pour tous les spectacles du Channel et les séances au cinéma Louis Daquin